

02/06/10

Dans les photos glacées de Philippe Chancel, la froide Dubaï

Par Louis Mesplé



En 2006, le photographe Philippe Chancel présenta à Arles, sur invitation de Raymond Depardon, ses visions en numériques de la Corée du Nord (DPRK). Dans sa présentation, Depardon écrit : « Ses photos sont au premier regard glaçantes, terrifiantes ».

Ses images actuelles sur l'émirat de Dubai (Desert Spirit) ne le sont pas moins. On peut les voir dans un livre et deux expositions.

Comment éviter la caricature

Évaluation du site

Ce site est un webzine d'information constitué principalement de journalistes du quotidien Libération. Il diffuse à ce titre de nombreux articles concernant l'actualité générale française et internationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* :20

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Dubai (comme Pyongyang) sont des aubaines pour les photographes. La réalité quotidienne se dissout dans des décors extravagants. C'est aussi une gageure pour un photographe documentaire. Comment fixer une once de vérité dans les mises en abîmes architecturales, débrouiller le vrai du faux dans l'enchevêtrement des mirages, des leurres des images de la ville faite pour le spectacle ? Comment éviter la caricature ?

Dans une postface, Quentin Bajac, chef du cabinet de photographie au musée national d'Art moderne, répond à cette question :

« [] Saisir Dubaï sans caricature, c'est aussi comprendre que celle-ci est un tissu d'espaces et de temporalité différents et que le décor high-tech mis en avant par les campagnes de promotions ne suffit pas à résumer cette vraie ville de 40 km de long. »

Et d'énumérer les territoires, les quartiers, les ensembles aux réalités insensées sériées par le photographe :

« Celles du cur historique désormais un rien désuet face à la débauche d'effets spéciaux et d'attractions ; des nouveaux quartiers périphériques, perspectives vides néochiriciennes Celles, lisses et irréelles, du somptueux métro aérien, longeant les constructions de vitres et d'acier les plus récentes du centre et dont le spectacle convoque confusément mille et un prototype d'un urbanisme futuriste »



Enfin, au centre de ces complexes cités dans les cités « où le jour et la nuit n'existent plus » dominant ces pôles famoureux que sont Burj Al Arab (le seul hôtel au monde de sept étoiles) la tour Burj Khalifa (828 mètres), l'archipel « The World » (interrompu par la crise), le Ski Dome du Mall, etc.



Dubaï, ton univers impie et pitoyable
Dubaï se moque (excepté la loi de la gravitation) des codes esthétiques des civilisations , de leur imaginaire, le sien en premier lieu, dans une fuite en avant techno-structurale hallucinée, impie, boosté par un libéralisme débridé.



Quentin Bajac :

« Dans les clichés de Philippe Chancel, le palmier et le dattier, naguère porteurs de tout l'imaginaire du Proche-Orient, ne se trouvent plus que sous des formes dérivées, dégradées serait-on tenté de dire : en pot, en moignons sortant du sol, en métal doré, arrachés et transplantés, comme déjà copiés et collés. »

Et sans surprise, l'émirat se fout du code international du travail. Dans ce cas, l'oligarchie régnante, pieuse et richissime, en reste, sur les ouvriers indiens, pakistanais, africains à ses fondamentaux : le corvéable à merci. A Dubaï, on peut raisonnablement penser qu'agit un féodalisme performant.

On voit cette histoire incohérente bien comprise par ce travail « unique et étonnant » (dixit Depardon) grâce à cette nouvelle photographie numérique ne laissant rien dans l'ombre, mettant sur le même plan de lecture le détail et l'ensemble.

On se dit, ironiquement, « c'est pitoyable », comme à la sortie d'une blague déplorable, où à la vue d'un truc désolant qui dépasse l'entendement. Ou bien, en gens simples que nous sommes, plaignant ceux qui y vivent : « Pauvres gens ».

On peut aussi voir, dans ce capharnaüm , une « folie » architecturale du XXIe siècle, située dans un quartier résidentiel du village global.

Photos de Dubaï de Philippe Chancel, de haut en bas : le centre-ville en 2010 ; le business center de Dubaï en 2010 ; nouvelle ville de Djebel Ali en 2007 ; l'hôtel Burj Al Arab en 2010 ; portrait d'ouvrier indien.

Le **livre** « Désert Spirit » de Philippe Chancel - **Editions Xavier Barral** - Texte de Quentin Bajac - 36x29 cm - 112 **pages** en couleur - 54 photographies - 70 euros.

Les expositions : à Paris, galerie Philippe Chaume, 9 rue de Marseille, Xe arrondissement - Jusqu'au 17 juillet ; à Lyon, galerie associative le Bleu du ciel, 48 rue Burdeau - Jusqu'au 3 juillet ; quelques photos de Philippe Chancel sont présentes dans l'exposition collective « Dreamlands » au centre Pompidou jusqu'au 9 août 2010.